**MESSE DU CHRIST ROI :**

**L'amour fait passer le rêve de la puissance à la réalité de l'humain**

24 novembre 2019

 Est-ce que la fête du Christ Roi est une fête joyeuse ou triste ? Cela dépend de chacun. Ce serait comme une fête du passage, le passage d’une fausse image de la Royauté du Christ à la vraie réalité de son Règne. Et c’est bien le cheminement de la première lecture à l’Evangile.

 La première lecture nous parle de l’intronisation du Roi David, le jeune homme beau et gracieux qui a gagné contre le colosse Goliath. Qui de nous n’a rêvé un jour des actes de bravoures et cela est enraciné dans nos gênes depuis le temps où les hommes préhistoriques combattaient les bêtes féroces pour les manger ou pour être mangés s’ils perdaient. Il s’agit d’une question de vie et de mort au départ, peu à peu cela est devenu une question d’honneur, pensez aux duels au temps où pour sauver l’honneur on réglait cela à l’épée ou au pistolet. Il n’y a pas à juger si c’est bien ou mal, cela fait partie de l’air du temps. Mais aujourd’hui en la fête du Christ Roi, il nous appelle à faire un pas de plus pour dépasser cela et entrer dans une autre dynamique, celle du vrai Royaume de Dieu. Et c’est l’Evangile qui nous propose un choix entre deux attitudes, celle du monde et celle de Dieu.

 Pour cela l’Evangile nous met dans une situation ultime où nous sommes non pas devant le choix entre la Gloire ou la déchéance mais devant les souffrances d’un homme nommé Jésus. Face à cette situation, beaucoup de gens, des hauts gradés de la hiérarchie de la religion juive aux simples passants, des romains aux condamnés, ils ont des attitudes de défis, de moqueries voire d’injures. Une toute minorité se trouve dans l’autre alternative : « souviens-toi de moi quand tu seras dans ton Royaume » en réponse à une phrase de Jésus : « mon Royaume n’est pas de ce monde, sinon vous n’aurez aucun pouvoir sur moi ». Ce condamné qui subit le même sort que le Christ reconnait que son supplice est injuste mais son seul moyen qu’il a à dénoncer c’est de le dire et surtout d’engager sa foi en la résurrection du Christ dans son Royaume pour vouloir être associé à lui maintenant et après la mort. Une autre personne que St Luc ne relate pas mais St Marc qui le dit clairement dans son Evangile c’est le Centurion qui, en voyant la façon dont Jésus agonise et meurt, proclame : « celui-ci est vraiment le fils de Dieu ».

Et nous, que faisons-nous quand nous sommes en face des souffrants, et encore quand nous souffrons, qu’attendons-nous des autres ? Certainement pas en nous disant que la gloire de Dieu s’y manifeste comme si Dieu veut la souffrance de l’homme. Non Dieu souhaite toujours la vie et une vie en plénitude, de préférence sans douleur. La souffrance peut provenir de notre nature humaine quand il s’agit de maladie, des cataclysmes climatiques, de la mort d’un proche… Elle peut aussi provenir parfois de la faute des hommes, des injustices que nous créons ou subissons. Mais Dieu nous donne la grâce de nous tenir devant la souffrance de l’autre, sans fuite ni envahissement. C’est un chemin de crête où d‘un côté c’est la surdité ou la moquerie comme toutes ces personnes qui se sont moquées du Christ sur la croix et de l’autre la submersion de la souffrance de l’autre en moi. C’est ce qu’on appelle l’empathie ou la compassion. Ce qui nous permet de tenir cette ligne de crête c’est l’espérance, comme celle qui habite le bon larron parce qu’il croit qu’il y a une vie après la mort, que le Royaume de Dieu ou plus communément appelé le Paradis nous est promis, ce lieu où le Christ se manifeste comme un roi qui ne règne pas par la puissance sinon la puissance de son amour.

Ce passage ne se vit pas seulement à notre mort mais aussi dans notre quotidien quand nous laissons advenir le règne d’amour de Dieu dans notre vie et quand nous travaillons pour que son règne arrive, quand nous sommes les promoteurs de l’amour de Dieu en notre monde.

Prions en cette eucharistie pour que le Roi de l’amour guide notre vie dans le quotidien pour que nous entrions sans cesse dans la fraternité des hommes, surtout de cette fraternité souffrante, car nous avons qu’un seul Père, celui qui nous dispense de son amour, un amour qui nous fait grandir.

François-Xavier LE VAN s.j.